

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 119 (1974)
Heft: 2

Artikel: Les défenses nationales : l'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques)
Autor: Perret-Gentil, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'URSS

(Union des Républiques Socialistes Soviétiques)

L'URSS, comme on l'a vu en étudiant l'appareil militaire des Etats-Unis, est une des plus grandes puissances du globe, non pas à égalité avec sa rivale, les USA, mais le deuxième super-grand, en tout cas en second rang, avec un certain décalage. Mais il n'y a rien d'absolu. Les Etats-Unis dominent stratégiquement sur les mers, ainsi qu'au point de vue industriel; et l'URSS est la première puissance à caractère terrestre, et de plus prépondérante sur le continent européen.

On a vu également, au sujet de l'Amérique, qu'il existait certaines analogies entre ces deux grands rivaux du globe, notamment le fait pour tous deux d'avoir été des puissances militaires modestes et restreintes jusqu'au dernier conflit mondial, durant lequel elles sont passées toutes deux encore à cette situation de super-grands. De plus elles sont des pays-continents. Or c'est particulièrement le cas de l'URSS puisqu'elle s'étend largement sur deux continents.

LE POTENTIEL GÉNÉRAL

L'URSS est un Empire dominé par 100 millions de Russes ou de races de souches slaves, qui ont peuplé et colonisé une immensité de terres, et russifié de nombreuses peuplades diverses. Ces terres représentent le 18% des terres émergées du globe, soit 24 à 25 millions de km², ou environ cinquante fois la superficie de la France et environ 600 fois celle de la Suisse; ou bien, cette superficie peut être estimée aux deux tiers approximativement de celle de la Lune... Ces terres forment une demi-couronne allant presque exactement de 0° à 180° de longitude Est, mais très nettement déportée vers le nord jusqu'aux rives de l'Océan Arctique Glacial. Les plus grandes largeur et longueur de cette masse sont respectivement de 5000 et 10 000 km.

A noter encore que l'URSS a une quinzaine de nationalités, érigées en Républiques Fédérées, sans compter de nombreux sous-embranchements. On y trouve 40 millions de Musulmans, l'équivalent de l'Afrique

du Nord, mais que personne ne va inciter à la révolte en les assurant qu'ils sont des « colonisés »...

La population de l'ensemble de l'URSS est présentement de 242 millions d'habitants, ce qui peut donner pour le moins un doublement (peut-être 2,5 fois) en un siècle. A la population de l'URSS peut être ajoutée celle des pays de son glacis vers l'Ouest, soit plus de 100 millions. Le total s'élève donc à 350 millions sous la houlette d'un seul gouvernement général. Ces pays dits satellites sont au nombre de six, et un septième, le plus petit, l'Albanie étant passée chez l'ancienne alliée, la Chine. De plus, l'URSS a donc perdu l'appui ou la subordination de cette puissance communiste chinoise, qui était en fait le plus vaste de ses satellites.

On a pu remarquer également que cet immense empire a les particularités suivantes: lorsque le jour se lève sur le Détroit de Behring, la nuit tombe sur les Carpathes. Et des fusées lancées de chacune des extrémités de l'URSS, dans des sens diamétralement opposés, peuvent se rencontrer au cœur même des Etats-Unis... Cependant le territoire de l'URSS est géographiquement défavorable. Il ne débouche, du moins sans retouches faites par l'homme, sur rien, c'est-à-dire des mers presque fermées ou barrées, un Océan de glaces (Arctique) et les plus hautes montagnes du globe, la chaîne de l'Himalaya.

Au point de vue économique, le potentiel de la Fédération des Républiques soviétiques comporte deux aspects opposés: d'une part, dans l'immédiat, il est nettement faible. Par exemple la production du pétrole a été de 415 millions de tonnes en 1972, y compris les pays sous obédience soviétique, contre 620 millions pour le continent nord-américain (USA et Canada — où même elle ne suffit plus) et sur un ensemble mondial de 2,6 milliards de tonnes bruts, soit pour l'URSS le sixième environ de cet ensemble. Or dans ce domaine, l'URSS pousse activement sa production, tout en suscitant indirectement tous les ennuis possibles à l'activité pétrolière, notamment dans les pays arabes. Cependant le développement soviétique souffre encore d'insuffisances, que l'on peut appeler d'enfance, telle que l'impossibilité pour son industrie de produire assez de tubes pour les immenses pipe-lines qu'elle doit construire sur des milliers de kilomètres, et qu'elle échange précisément contre du brut.

D'autre part son potentiel, face à l'avenir, est extrêmement favorable. Ses recherches récentes ont amené la découverte d'énormes réserves,

alors que l'Amérique du Nord, producteur depuis plus d'un siècle, serait plutôt sur le déclin. Les réserves russes se situent en général dans la dépression du Grand-Nord et surtout sibérienne. Cette découverte de réserves porte aussi bien sur d'autres richesses, le gaz naturel, les minerais de toutes catégories, etc. C'est donc un continent à exploiter ce qui élève en outre le potentiel militaire pur. D'ailleurs une mise en valeur avait débuté pendant la guerre dans l'Oural.

Au point de vue de la défense il est intéressant de noter que l'URSS cherche à parvenir — et peut y arriver — à l'autonomie de son économie, car dans un prochain conflit, elle n'aurait naturellement pas d'Alliés à puissante économie pour lui apporter aide. Ainsi il va de soi que l'URSS a besoin présentement de la coexistence.

A noter également que le PNB (Produit National Brut) de l'URSS, en tant que l'on puisse le savoir, indiqué précédemment aux trois quarts de celui des USA, n'en serait effectivement qu'à la moitié environ, soit 550 milliards en équivalence dollars (USA = 1050).

ORGANISATION GÉNÉRALE

Les forces armées russes sont groupées au sein d'un Ministère, comme ce fut le cas pour de nombreux pays au début du siècle, mais dans lequel furent incluses les forces aériennes, comme si elles n'avaient été qu'une simple subdivision des forces terrestres, celles-ci étant d'ailleurs absolument prépondérantes. Il y eut à certains moments un Ministère de la Marine, mais en tout cas pas trois Ministères (ou Secrétariats d'Etat) comme chez les Américains avec de puissants organismes de « jonction ». Dans l'Armée soviétique ce sont donc les forces terrestres qui comptent, tout le reste paraît leur être rattaché dans des proportions qui peuvent être fixées comme suit: Terre, nettement plus de 50%; Air et Mer, moins de 25% pour chacune des deux catégories. Cela s'explique par le fait que l'Aviation, depuis qu'elle existe, pratiquement depuis le second conflit mondial — de même en ce qui concerne la Marine — était considérée comme une arme secondaire d'appui des forces terrestres; et davantage encore pour la Marine, qui n'avait pas et qui va seulement avoir une Aéronavale, n'étant plus uniquement basée à terre. Une évolution se fait donc jour comme on le verra par la suite.

Toutes les forces soviétiques appartiennent donc à ce Ministère, que l'on peut appeler « Terre » ou « Guerre ». Il est demeuré longtemps au niveau de 3,6 millions d'hommes, plus 400 000 des forces de sécurité intérieure, mais appartenant au Ministère de l'Intérieur. Les forces purement militaires seraient maintenant de l'ordre de 3 millions d'hommes, même un peu moins, après deux réductions successives. Les durées de service ont également été diminuées après s'être échelonnées de 3 à 5 ans, ce dernier chiffre concernant la Marine. Elles sont passées à : Terre, 2 ans ; Mer et Air, 3 ans ; de même à 3 ans pour toutes les formations annexes de la Marine, soit celles de garde des côtes. Ces durées de service sont encore parmi les plus longues du monde.

Le Ministère lui-même, avec ses forces, est lié au Comité de Défense Nationale (G.K.O.) qui comprend des représentants de plusieurs ministères, ceux qui seraient directement intéressés à la Défense en temps de guerre. Ainsi ce Comité prendrait une grande importance.

Mais le tout est naturellement subordonné au parti communiste, qui partout a instauré une double hiérarchie et qui exerce son contrôle à tous les échelons jusqu'au niveau des compagnies sur le commandement. Il a la charge du contre-espionnage, grâce à ses commissaires, etc. Plusieurs changements ont eu lieu, les commissaires ayant eu la priorité, ou à l'inverse le commandement. Maintenant c'est le commandement militaire qui a le pas, comme durant la guerre. Au sommet prédominant donc le Comité de Défense Nationale, ainsi qu'au niveau des forces, le G.Q.G. (Stavka), qui en temps de paix se trouve en potentiel dans l'E.M.G. Il comprend alors un certain nombre de Divisions, de Directions d'Armes, de Services administratifs, d'Inspections d'Armes, certains services dits principaux, c'est-à-dire des Armes réservées au haut commandement et actionnées directement par celui-ci ; ce sont : l'Aviation stratégique ; les fusées ; les troupes aéroportées (en fort développement) ; l'Aviation civile participant à la défense par ses moyens de transport ; la Défense aérienne ; le Renseignement ; la Surveillance générale ; l'Aviation tactique de la Marine ; etc.

Les régions militaires, qui furent nombreuses, ont été ramenées à 15, qui sont — sous réserve de nouvelles modifications — les suivantes : Baltique ; Leningrad ; Moscou ; Russie Blanche ; Carpathes ; Kiev ; Odessa ; Caucase du Nord ; Volga ; Oural ; Transcaucasie ; Turkestan ; Transbaïkal ; Sibérie ; Extrême-Orient.

Il existe de grands commandements dès le temps de paix, trois à l'extérieur: Nord (Pologne); Centre (Allemagne de l'Est); et Sud (Hongrie et sans doute maintenant, la Tchécoslovaquie) — c'est-à-dire là où l'URSS fait stationner de ses forces. Puis coiffant vraisemblablement le tout, armées des pays du glacis comprises, le grand commandement du pacte de Varsovie, dont l'Etat-Major est à Moscou, avec un grand P.C. avancé aux confins russes, L'ensemble a la valeur de trois groupes d'armées. Mais il existe également outre les commandements précités (donc 3 face à l'Europe) trois autres, en Russie même, sur ses immenses confins, également de la valeur de groupes d'armées, qui sont: le 4^o à Tiflis (Caucase); le 5^o, à Tachkent (Sibérie) et le 6^o, à Tichka (Extrême-Orient). Des commandements secondaires se sont créés, sous la forme d'extensions de ceux précités: dans le Grand-Nord (presqu'île de Kola) et même un autre — qu'est-il advenu? — en Egypte; un autre encore de nouvelle création, sous forme d'un renforcement notable et comprenant une quarantaine de Divisions, aux confins russo-chinois, sans compter des défenses égrenées à l'extrémité sibérienne.

* * *

Le contingent annuel soviétique a été estimé à 2 millions d'hommes, il y a dix ans. Mais en raison des classes « creuses » il n'aurait guère varié. Mais ce contingent reprend sa progression. Il a été signalé que 1,5 million d'hommes étaient appelés. Maintenant, du fait de cette progression, ce n'est plus que la moitié qui serait utilisée. Tous les autres hommes sont versés dans cet immense réservoir que constitue la DOSAAF (Société bénévole pour l'encouragement des Armées de Terre, de Mer et de l'Air), où une instruction sommaire est dispensée. Les hommes licenciés des forces armées y sont également affectés. C'est somme toute une sorte de Garde Nationale, comme celle des Etats-Unis. Son volontariat est très nominal. De plus la DOSAAF est de même sous la coupe directe du Ministère. Elle reçoit en outre des tâches plus actives: défense anti-aérienne, contre les parachutages et des débarquements sur les côtes, etc. — On estime que l'URSS dispose dans cet organisme de près de 10 millions d'hommes instruits.

LE BUDGET

La question du budget militaire soviétique est assez difficile à saisir, car il manque toujours dans la question des chiffres que l'on connaît

concernant le budget des précisions sur leur valeur réelle, celle du rouble intérieur et du rouble à usage extérieur, tout comme sur le niveau de vie, d'ailleurs assez bas en URSS, où il règne en fait un régime de travail forcé.

Néanmoins ce que l'on sait de ce budget est son rapport avec celui de l'ensemble de l'Etat. En 1970, ce dernier s'est élevé à 150 milliards pour passer à près de 174 milliards de roubles en 1972.

Celui de la défense se situe à près de 18 milliards de roubles dont l'équivalence serait de 20 milliards de dollars mais sur quelle base? Le budget de la Défense est tombé à 9 % de l'ensemble de l'Etat après l'avoir été de 12,4 % en 1970, ce qui est d'ailleurs un phénomène que l'on retrouve un peu partout. L'élévation des défenses militaires (absolue) est moins forte que celle de l'Etat, dont les tâches et les charges deviennent très lourdes. En fait le budget militaire demeure relativement stable. Et depuis quelques années, il a été très stable, comme si la quote-part de la Défense avait été fixée une fois pour toutes afin de maintenir aux armées un haut degré de puissance, qui en l'occurrence est bien davantage d'entretien et de fonctionnement, que d'investissements. Il ne paraît donc pas à première vue des projets ambitieux, à part les fusées et la Marine. En tout cas les précédents programmes sont poursuivis.

LES FORCES PROPREMENT DITES

Outre les chiffres déjà cités, il faut mentionner un ensemble d'un demi-million à un million de personnels civils œuvrant pour les armées. De plus aux trois catégories de forces classiques (Terre, Mer, Air), il faut également ajouter deux organisations semi-autonomes, la Défense anti-aérienne (700 000 hommes plus les organisations territoriales) et les fusées (200 000 hommes), certaines de portées moyennes, quelques kilomètres, ou stratégiques, de 8 à 12 000 km de portée. — Ces éléments dans d'autres Défenses nationales sont souvent rattachés à l'Armée de l'Air, mais ne donnent pas lieu à la création d'un commandement quasi autonome.

Par contre les grands commandements cités ci-dessus comprennent essentiellement un certain nombre de grandes unités des *Forces terrestres*. Il s'agit des commandements de Groupes d'Armées, complétés par une

ou deux armées aériennes. Il est prévu en général une Armée aérienne pour six Armées terrestres, qui donnent un ensemble de Groupe d'Armées opérationnelle, ou un « front » comme disent les Russes. A un moment donné on a compté jusqu'à 17 Armées aériennes tactiques, dont l'ensemble a été réduit lors des diminutions d'effectifs et après l'introduction d'appareils plus évolués et à performances supérieures.

En fait, les situations sont forcément variables d'un théâtre de guerre à l'autre. Par exemple en Extrême-Orient, face à la Chine et même à la Mongolie Extérieure, il s'est produit déjà depuis plusieurs années un amoncellement de grandes unités soviétiques — on a parlé d'une quarantaine de Divisions, dont on ne voit pas exactement ni l'articulation, ni la valeur organique. Il est bien probable qu'il s'agisse de Divisions de seconde zone (Divisions-cadres hâtivement complétées en grande partie). D'ailleurs les effectifs des Divisions russes ne sont guère élevés. Une telle adaptation se fait également pour d'autres catégories, telle la dizaine de Divisions du Grand-Nord, qui seraient appelées à lutter dans cette zone et effectuer, semble-t-il, un vaste mouvement tournant par les côtes scandinaves en se rabattant sur la défense de la Norvège. Il y a encore la dizaine de Divisions aéroportées en création, disposant en propre de leurs moyens de transport, dont plus de la moitié est déjà sur pied. Elles se situent en Ukraine.

Mais c'est sur le théâtre européen que les grandes unités soviétiques prennent leur caractère spécifique qui conviendrait à une guerre contre l'Occident, normalement 3 groupes en temps de paix face à l'ouest, mais plus nombreux dès le déclenchement des hostilités, notamment dans la grande plaine du Nord. Ces Groupes comprennent des armées terrestres principalement à deux types, armées blindées et d'infanterie, et d'une Division aérienne comme indiqué. Ces Armées seraient bâties selon une manière particulière: ainsi une armée d'infanterie est formée de 4 divisions d'infanterie et d'une blindée; une Armée blindée, de 4 Divisions blindées et d'une d'infanterie. C'est en tout cas réalisé sur le glacie, où il y a même égalité, si ce n'est supériorité, en Divisions blindées, par rapport à l'ensemble, ceci pour équilibrer les forces des pays satellites qui sont moins pourvues de Divisions blindées propres. — Il s'y ajoute maintenant 5 nouvelles divisions soviétiques en Tchécoslovaquie, où il n'y en avait pas, et qui serviront de toute évidence de flanc-garde au fer de lance en Allemagne de l'Est. Il s'agit donc d'un Groupe d'Armée opérationnel.

A l'ensemble des forces soviétiques face à l'Ouest (20 Div. sov., à parts égales d'infanterie et blindées + 11 en Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie) il faut ajouter les grandes unités des Pays du Pacte de Varsovie, environ 60 Divisions qui viendraient s'insérer dans les grandes formations de l'URSS. L'amalgame de ces forces à celles de ces pays seconds, abaissent la proportion en Divisions blindées à environ une sur trois.

Le décompte des forces soviétiques a toujours fait l'objet d'estimations diverses. Jusqu'aux réductions d'effectifs on en comptait 175. En 1968-69, elles étaient au nombre de 140, ce qui est encore considérable. Mais ce chiffre englobe, semble-t-il, toutes les catégories, peut-être même des Divisions-cadres sur territoire soviétique, qui seraient rapidement reconstituées. De plus, les Russes ont l'habitude d'avoir des Divisions spéciales, faites uniquement d'une arme, artillerie, génie, transmissions, DCA, etc., qui ne répondent plus au principe divisionnaire des grandes unités pouvant mener isolément le combat. Sont-elles comptées dans l'ensemble précité? Il n'est guère possible de le dire. Or ce sont parfois des moyens de renforcement des échelons supérieurs.

Il est à remarquer que l'échelon Corps d'Armée a disparu de l'organisation soviétique, tout étant donc basé sur les nombreuses petites divisions et armées devant agir par roulement sur les grands axes d'offensive. — En 1972-73, l'ensemble de ces formations est passé à 164, retrouvant presque son chiffre d'autrefois. L'augmentation en Extrême-Orient face à la Chine peut expliquer cette augmentation générale. — D'ailleurs le seul fait de ce renforcement paraît avoir déjà sensiblement diminué la combativité de ce dernier pays.

En définitive, si l'on admet comme plausible que la moitié des forces soviétiques sont toujours tournées vers l'Europe, il se trouve donc environ 70 Divisions soviétiques, dont environ la moitié blindées, axées vers l'Ouest et de plus doublées approximativement par les grandes unités des armées du glaci. L'URSS se retrouve donc avec 160 Divisions prêtes — ou presque — à être engagées. C'est naturellement énorme et il n'y a qu'un pays au monde qui puisse se permettre une telle débauche de forces.

Certes le type même de ces Divisions est d'une structure assez restreinte, 11 à 13 000 hommes, soit les deux tiers environ de celles de l'Occident. Cela tient de la conception russe à l'époque de la guerre. 350 Divisions furent alignées, mais plus petites encore, à deux régiments d'infanterie. Elle ne manœuvraient pas, mais étaient jetées par tranches

successives dans la bataille sur un axe profond. Cela provenait de la médiocrité des cadres formés hâtivement. Le plan de bataille était strictement élaboré au sommet par un G.Q.G. omnipotent, sans que personne n'ait le droit d'y changer quoi que ce fût.

Dès lors les choses ont évolué quelque peu. Les Divisions sont à 3 Régiments, ce qui leur donne une possibilité de manœuvre. De plus elles ont été dotées de leur armement propre. Le nombre de chars pour cet ensemble est proprement énorme, plus de dix milliers. Plus les Divisions sont à l'avant, plus elles disposent d'un armement extrêmement modernisé, notamment celles du « fer de lance » en Allemagne de l'Est, 20 Divisions soviétiques plus 6 Est-allemandes, constituant un premier échelon, de 3 à 5 Groupes d'Armées, plus les réserves. Ces forces russes disposent de l'armement le plus étoffé qui soit.

Puis vient un second échelon, fait des Divisions du glacis complétées par celles russes dans cette zone, puis encore les Divisions aéroportées, dont à chaque manœuvre de l'Est, une pour le moins fait mouvement par ses propres moyens vers les lieux cruciaux de cette manœuvre. — Enfin, un troisième échelon sera formé de toutes les forces de la Russie d'Europe, d'une cinquantaine de Divisions.

L'organisation des types de Divisions dévoile que leur conception est basée sur des modes du passé, notamment le système ternaire par régiments, pas de brigade à l'intérieur des Divisions; artillerie divisionnaire avec corps de fusées prêts à participer à la manœuvre des feux d'ensemble. Les moyens de renforcement, venus des échelons supérieurs (Armée et Groupes d'Armées) sont considérables et ont le même rôle d'intervention massive en faveur des grands mouvements offensifs. En définitive, l'URSS n'a pas innové dans la conception des grandes formations. Elle a repris les anciennes formations en les modernisant dans la mesure du possible et les armant au maximum.

ORGANISATION SOMMAIRE DES DIVISIONS SOVIÉTIQUES

Infanterie motorisée

Blindée

Eléments organiques divisionnaires — valable pour les deux types

Etat-Major — Bataillon de reconnaissance — Bat. des transmissions —
Compagnie du Génie — Bat. logistique — Compagnie sanitaire

Eléments de combat

3 régiments de fusiliers motorisés à 3 Bataillons, ceux-ci à 4 cp. + 1 cp. d'armes lourdes et 1 Bat. spécial	3 Régiments de chars moyens
1 Régiment de chars moyens	2 ou 3 Bat. de fusiliers motorisés
	1 Bat. de chars lourds

Artillerie divisionnaire:

Rgt. d'artillerie de campagne	1 Bat. d'artillerie de campagne
Bat. de roquettes tactiques	1 Bat. de roquettes tactiques
Bat. d'art. anti-chars et DCA	1 cp. de guerre tactique
Cp. de guerre chimique	
<i>Effectif:</i> 13 000 hommes	<i>Effectif:</i> 11 000 hommes

Il va de soi que les grandes unités du glacis ont été toutes uniformisées selon le système soviétique. A part quelques différenciations dans les uniformes, elles sont strictement du gabarit russe, mais elles sont toujours d'un niveau d'armement un peu inférieur, comme si elles étaient d'un plan quinquennal en retard. De plus leur proportion en Divisions blindées est inférieure. C'est l'Armée russe qui fournit le nombre de Divisions blindées jugées nécessaires, comme c'est elle qui fournit les moyens de renforcement et tout naturellement les éléments du feu nucléaire, qui sont fort importants et s'échelonnent en général jusqu'à l'artillerie divisionnaire.

LES FUSÉES

Il peut sembler que cette nouvelle arme des fusées, que les soviétiques ont organisée en une grande subdivision d'armes, soit la plus proche de la masse considérable, avec l'aviation, des forces de terre. Son action devrait se lier à elle comme une artillerie d'action d'ensemble à très grande portée. Toutefois dans cette arme il faut considérer trois catégories: celle des échelons mêmes des Divisions, à portée relativement courte, centaines de kilomètres; celle des portées moyennes à milliers de kilomètres, qui est surtout celle envisagée ici agissant à l'appui des groupes d'armées. — La troisième catégorie comprend les fusées dites stratégiques, que l'on verra ci-dessous.

Les services de renseignement de l'Occident se sont évertués, par avion U2 ou satellite artificiel, à déterminer leur implantation générale face à l'Ouest. Et il n'est d'ailleurs pas difficile d'en supputer le dispositif.

Tout d'abord elles sont toutes stationnées sur le territoire soviétique, mais non pas sur le glaciais. Elles sont beaucoup plus à l'abri de l'indiscrétion d'autochtones des pays en cause, qui ne manquent pas de transmettre d'utiles informations. Il s'agit donc d'une ou plusieurs rangées de stations, disposées semi-parallèlement et d'une manière pour ainsi dire ininterrompue, aux forces de l'avant, du nord au sud, ou de la presqu'île de Kola, axées vers la Scandinavie, où se produirait pour ainsi dire certainement une manœuvre d'encerclement par l'aile nord — jusqu'aux abords de la Mer Noire, vers les Balkans et le flanc sud du dispositif de l'Occident. Naturellement c'est au centre du dispositif que se situe la masse la plus considérable de ces engins à l'appui du fer de lance.

D'après les dernières informations, on comptait environ 750 de ces fusées moyennes. Mais présentement il s'est produit une légère diminution, le tout étant ramené à 600. Il y a sans doute des modèles périmés remplacés par d'autres plus évolués et à plus grande puissance. L'URSS vient de faire durant ces dernières années un effort considérable dans cette branche, dont il est quasiment impossible de mentionner tous les types. A noter à cet égard que du côté américain cette catégorie moyenne de fusées a disparu, car le sous-marin, atomique particulièrement, n'exige plus aucune base dans des pays étrangers aux Etats-Unis.

Enfin, la troisième catégorie de fusées, qu'on appelle souvent « missiles », est donc celle de classification stratégique ou intercontinentale. Dans ce domaine également l'URSS a poussé frénétiquement ses fabrications. Le total de ces engins est passé durant ces quelques dernières années de 1000 à 1430. Ces engins sont enterrés en « silos » et sont placés beaucoup plus à l'arrière du dispositif général. On touche là au grand duel par dessus le Pôle Nord, monstrueux et thermonucléaire, qui pourrait s'engager sur cette route qui est la plus courte entre les deux Super-Grands.

Pour leur part, les Etats-Unis ont régressé quelque peu et sont au millier d'engins. Cependant ils en sont mis en service tirant trois charges simultanément, formant un « tapis » beaucoup plus vaste de bombardements. Les Russes y seraient parvenus, mais les Américains ont sorti des engins, non seulement à trois charges simultanées, mais encore vers trois

objectifs différents, bien déterminés. Ce procédé augmente en principe considérablement le nombre des engins; il rend une nouvelle supériorité aux Américains. On a pas encore entendu dire que les Soviétiques soient parvenus dans ce domaine à une très haute technicité. Par contre leur fabrication se poursuit fébrilement à la cadence annuelle d'environ 200 engins, dits intercontinentaux, de très grande portée. (Avec ça on peut aborder les conversations SALT...)

L'AVIATION

Celle-ci a perdu de son importance, surtout dans sa catégorie stratégique, où dominant maintenant les fusées. Dans l'Aviation on distingue de même plusieurs catégories: l'aviation très légère au service des commandements terrestres; l'aviation de combat — tactique — et de transport; et la grande aviation stratégique de bombardement. Il va de soi que l'Aviation ne tend pas à disparaître. Elle subit une régression, comme c'est le cas partout; elle est limitée sans doute par les coûts atteints par les appareils modernes. Par contre, l'aviation de bombardement a été concurrencée par le développement prodigieux des fusées. D'après certains experts, une centaine de ces plus grands bombardiers seraient capables d'effectuer le parcours URSS - USA et le retour sans ravitaillement en vol. En tout l'URSS possède 200 bombardiers géants (chiffre assez stable) de grande portée, tandis que dans la classe des bombardiers moyens, les Américains ont retiré du trafic une grande partie des leurs, pour la même raison que pour les fusées intermédiaires, c'est-à-dire le besoin de se soustraire à l'obligation de les faire stationner sur des aérodrômes en pays étrangers. De leur côté les Soviétiques conservent cette catégorie pour s'attaquer à partir de la limite de leur territoire, à des objectifs relativement proches en Europe même, comme c'est le cas pour les fusées moyennes.

Parmi les réalisations les plus importantes en matière d'aviation stratégique, on a cité particulièrement le « Binder B » (nom de code adopté par l'OTAN). Celui-ci vole à 2 fois (2,2) la vitesse du son. Il s'agit d'un appareil Tupolev, qui peut être ravitaillé en vol. Et ces avions sont maintenant dotés de roquettes équipées de charges thermonucléaires, allant jusqu'à une puissance de 100 millions d'équivalence TNT.

Dans toute la branche de la construction aéronautique, il est indéniable que les Soviétiques sont parvenus à des appareils hautement renommés. On citera sommairement les types les plus évolués: le Mig 25, nouvelle appellation d'un appareil stratégique; il vole à 2,5 fois la vitesse du son; plafond, 23 000 m; il fait suite au Mig 23, qui serait comparable au Mirage G (français) à aile à position variable. — Le Mig 23 lui-même est donc un monoréacteur, qui portait le nom de code de l'OTAN de « Flogger ». Par contre dans les avions de transport commerciaux, le Tu 144, accusé d'être une copie du Concorde, s'est rendu tristement célèbre par son grave accident au Bourget, dans sa hâte semble-t-il de faire mieux que le Concorde.

LA MARINE

La Marine russe a toujours eu un caractère particulier, assez isolée dans l'ensemble militaire, sous les Tsars elle conservait encore un certain rang. Elle a sombré presque totalement durant la guerre russo-japonaise. Dès lors et jusqu'à présent, elle n'a plus eu qu'un rôle strictement côtier. Durant les deux conflits mondiaux, elle ne se souciait guère, au mécontentement des Anglo-Saxons, d'aller accueillir les convois lui apportant de précieux chargements de matériels de guerre, ou de les raccompagner à leur départ dans les eaux infestées de sous-marins.

Ce rôle de défense côtière est imposé aux Soviétiques par la configuration très échancrée et le développement des côtes allant jusqu'à 110 000 km, dont 48 000 pour les îles. De plus cette même configuration a fait procéder à un découpage en quatre théâtres navals foncièrement isolés les uns des autres, et qui sont:

Théâtres maritimes

Arctique (ou Grand Nord)
Baltique
Mer Noire
Extrême-Orient

Bases principales

Mourmansk (et Polarnaya)
Talinn
Sébastopol
Vladivostok

Remarques

Ces quatre théâtres paraissent au premier abord être constitués à peu près à égalité. Il ne le sont pas en fait. La prééminence semble aller à la

Baltique où la Marine peut opérer conjointement avec les forces de terre; et à l'Extrême-Orient en raison de l'immensité de ce théâtre.

Cependant, depuis la fin du second conflit mondial, la flotte russe a tenu à ses prises de guerre, grâce auxquelles elle a rénové ses constructions. Elle était encore au 9^e rang mondial avant le dernier conflit. Puis elle est passée assez rapidement au 2^e rang en tonnage de toutes catégories, surtout des petits et très petits bâtiments, toujours d'un caractère côtier. Toutefois l'Angleterre est encore au 2^e rang en « Capital ship ». Ainsi l'URSS n'avait plus ni cuirassiers, ni porte-avions ou porte-hélicoptères; et son aéronavale était basée à terre (4000 appareils). La rénovation a porté sur plusieurs points, qu'il faut s'efforcer de situer dans leur venue chronologique tandis que dès maintenant lesancements de programmes paraissent assurés, les travaux se poursuivant dans toutes les catégories.

Tout d'abord le développement prodigieux des *sous-marins*, qui sont parvenus au chiffre énorme de 300 à 350 bâtiments à propulsion classique. Ce sont les forces spécifiques des pays dont la Marine manque de puissance. De plus, on a souvent fait remarquer que les Allemands avaient commencé le second conflit mondial avec 57 sous-marins (et en ont construit plus d'un millier au cours de la guerre); ils ont coulé 15 millions de tonnes de navires alliés. On voit quelle marge l'URSS s'est donnée, ce qui dévoile des buts très évidents.

Puis brusquement lorsque les Américains eurent construit des sous-marins à propulsion atomique lanceurs d'engins, ces derniers à charges nucléaires, les Russes ont suivi, mais d'une manière assez malhabile avec des engins inclinés sur le dessus du sous-marin. Ils se sont mis tout aussi subitement à la création de sous-marins atomiques. Actuellement 80 sous-marins soviétiques, de plusieurs types, sont à propulsion atomique. Mais il en est encore peu qui soient dotés de 16 engins balistiques à grande portée comme ceux des Américains. La plupart n'ont encore que trois engins dont la portée serait restreinte. Mais le programme annuel des constructions est évalué présentement à 40 sous-marins plus 15 mus à l'énergie atomique. — On s'attend à voir apparaître de nouveaux types.

Le développement des *brise-glace*, ceux-ci furent une première application de l'Atome. Le bâtiment initial fut le « Lenin », de 16 000 tonnes et d'une largeur accusée, soit 38 m sur 134 m de longueur. Il est suivi de deux autres, de 31 000 tonnes. — Pour l'URSS cette question prend une

haute importance à deux points de vue. Premièrement ces brise-glace grâce à l'énorme puissance nucléaire peuvent ouvrir la voie en Mer de Barents, jusqu'aux eaux sous influence du Gulf Stream, au-delà du Cap Nord, et donc vers l'Atlantique. Secondement de mêmes bâtiments permettent d'allonger de deux mois (un au début, l'autre en fin de la période des glaces) la route de l'Arctique, normalement bloquée pendant plus de six mois de l'année. Le but dans ce cas est donc de favoriser d'une manière plus facile l'ouverture plus prolongée d'une voie vers l'Extrême-Orient (Détroit de Behring) et de permettre des renforcements plus aisés de part et d'autre des deux théâtres, Grand-Nord et Extrême-Orient.

La construction de *porte-hélicoptères* et de *porte-avions*. Les Russes ont donc débuté par 2 porte-hélicoptères, qui ont pris noms de « Moskova » et « Leningrad », chacun d'environ 18 000 tonnes. Ils ont été signalés dès 1968. Ils peuvent embarquer environ 20 à 25 appareils. Cette nouvelle tendance des Soviétiques fait suite, semble-t-il, à leur propension durant ces dernières années, à doter leurs forces navales, surtout de la Baltique et celles des petits pays partenaires, de nombreux bâtiments de débarquement, qui comme on l'a déjà dit, participeraient à la lutte contre les terres. Et en l'occurrence contre le Danemark principalement et les rives et passages de la Baltique, position-clé s'il en fût.

Ces deux bâtiments ont à bord chacun un bataillon de fusiliers-marins très étoffés et qui représentent bien des forces d'intervention appréciables, non pas destinées à l'action vers les côtes, mais vers l'intérieur des terres, sans doute quelques centaines de kilomètres, sans plus à avoir à engager un combat par forces amphibies au fil de l'eau. — Il est à présumer que de tels porte-hélicoptères seront suivis d'autres. Cependant, d'après de nouvelles informations, ces bâtiments seraient conçus également pour la lutte anti-sous-marine, ce qui n'empêche aucunement l'intervention à terre.

La création de *porte-avions* est toute récente, le premier en construction ayant été signalé au chantier de Nikolagersk (mer Noire), où avaient été assemblés les deux porte-hélicoptères. Le fait a été confirmé au début de 1973 et un profil du bâtiment serait parvenu à l'Occident. Son tonnage a été indiqué à 46 000 tonnes, ce qui est déjà appréciable, et il paraît bien que l'URSS n'a jamais eu un navire d'un tel tonnage depuis la Révolution. — On peut rappeler que les deux porte-avions français, assez récents, déplacent environ 32 000 tonnes.

Cette création soviétique accuse encore la tendance vers une extension d'une lutte future de plus en plus vaste.

L'URSS, en effet, va gagner par ses forces navales la haute mer. Et d'autres innovations sont apparues, notamment les deux exemplaires d'un nouvel escorteur, du nom de « Guisha, » d'un déplacement de près de 1000 tonnes, fortement équipé en engins nucléaires, pouvant être tirés jusqu'à 150 km. Et de même d'un nouveau croiseur lourd, du type « Kreska ». Le réglage et le guidage des engins se font par hélicoptères. Le tonnage de ce nouveau croiseur est de 7000 tonnes. Vitesse de 60 km/h. environ.

En définitive, il apparaît très nettement que l'URSS va tendre vers la création d'une flotte de haute mer. La chose prendra naturellement du temps, tandis que se poursuit toujours l'équipement en sous-marins, indiqué dans ses grands traits.

D'après des informations relativement récentes, les Russes posséderaient les bâtiments ci-après quant au principal: 2 porte-hélicoptères; environ 25 croiseurs; environ 100 destroyers et plus de 400 sous-marins de toutes catégories. En plus une foule de patrouilleurs rapides, dragueurs, navires amphibies, vedettes rapides, lanceurs d'engins.

Cette nouvelle tendance de l'URSS concorde avec une conception ou doctrine d'emploi des forces navales, qui se dessine depuis une dizaine d'années. Il s'agit surtout d'éduquer les forces navales à évoluer en haute mer et de les soustraire à leur caractère côtier pour ainsi dire traditionnel. L'évolution se fait progressivement. Tout d'abord quelques éléments des flottes ont manœuvré beaucoup plus au loin. Puis il y eu des rencontres en haute mer d'éléments venu de plusieurs théâtres navals, qui ont opéré conjointement. En particulier les Russes ont développé de plus en plus leurs procédés assez insolites d'aller se porter non loin des côtes et surtout des installations américaines en vrais postes de surveillance et d'espionnage. Un autre procédé a été inauguré par eux et est largement appliqué, c'est-à-dire suivre obstinément dans toutes leurs évolutions et déplacements les forces navales alliées de la haute mer, si bien que parfois certains exercices (ou parties d'exercices) ont dû être décommandés.

Entre-temps a continué le vaste programme d'accoutumance des forces de haute mer. Les rencontres d'éléments de plusieurs théâtres sont devenues annuelles et sur une sphère beaucoup plus vaste. Durant deux

ans de suite les rencontres océaniques ont eu lieu réunissant des forces des quatre flottes, qui passaient alors sous commandement unique. Des bâtiments d'Extrême-Orient étaient donc venus au rendez-vous. Des échanges de théâtre à théâtre ont également eu lieu, « temporaires ou définitifs ». On s'est de même aperçu d'un autre procédé soviétique consistant dans la plupart de ces théâtres à avoir par roulement, des forces sorties au-delà de leurs mers intérieures et sillonnant la haute mer, comme des avant-gardes déjà en place pour une manœuvre réelle.

Toutefois, il faut dire que tout cet entraînement et cette translation des forces peuvent apparaître quelque peu puérils, en ce sens qu'il manquera également et de longtemps au profit de l'URSS et d'une manière appréciable, un réseau complet de points d'appui, surtout dans les zones importantes. Il leur fera aussi défaut — de même de longtemps — de puissants moyens logistiques, comme ceux que possèdent les Etats-Unis et qui sont susceptibles d'être protégés par d'appréciables forces navales, pouvant opérer des ravitaillements dans toutes les eaux du monde. Pour les Russes, sauf en ce qui concerne les sous-marins, les forces navales seront toujours du gibier nulle part en sûreté...

Il semble que les Soviétiques ont fait des efforts accrus, toujours durant ces dernières années, pour créer des *bases et points d'appui navals* en concordance aussi bien avec le programme naval qu'avec la politique nationale.

Ils ont commencé par Saseno, à l'entrée de la baie de Valona, position de première valeur arrachée aux Italiens. Ce rocher était percé de galeries à sous-marins. Les Russes ont dû céder devant le plus petit de leurs satellites (Albanie), comme devant le plus vaste, la Chine. En outre, ils se sont implantés en Egypte, où leurs affaires ont subi quelques méfaits, de même en Lybie, au Yémen et dans quelques îles de l'océan Indien. C'est dans cette région, le Proche-Orient, que le système soviétique présente une certaine densité. Quelques points ont également été signalés en Indonésie, certains au Vietnam. En Afrique du Nord les plus belles réalisations françaises restent en état et les Russes n'osent pas encore les utiliser. Puis il y eut Cuba, dont les Russes ont dû s'éloigner « en gros » pour y revenir maintenant « dans le détail ». Dans la même zone des Caraïbes, ils sont parvenus à faire installer des gouvernements locaux à leur dévotion.

Cependant l'implantation générale demeure assez médiocre, ou même souvent embryonnaire. Mais comme pour toutes les puissances militaires du monde, pour passer à un rang supérieur, elle devra développer forcément un réseau de bases navales, pour lesquelles les conditions actuelles générales se prêtent encore assez mal.

CONCLUSIONS

Il faut encore en quelques mots tenter de condenser ce qu'est cette grande puissance militaire — la deuxième du monde — dans ses aspects multiples :

— D'une part, supériorité extrêmement nette de tout ce qui est de caractère terrestre ; ses forces sont très élevées et même prépondérantes par la masse de leurs Divisions ; leur nombre de chars (14 000 pour le Pacte de Varsovie) les moyens amphibies, leur porte-hélicoptères, certains commandements à l'extérieur émanations de leurs théâtres navals fermés. Et enfin leurs poussées orientale et extrême-orientale.

— D'autre part, infériorité navale, sauf dans le domaine (du moins numériquement) des sous-marins. De longue date les Soviétiques ne pourront lutter dans la haute mer, qui appartient de toute évidence aux Anglo-Saxons.

Il existe encore quelques zones intermédiaires, l'aviation, les fusées, etc. Et encore les Américains y possèdent une réelle avance technique comme dans presque toutes les branches de la Défense, tel que l'Atome, etc. Toutefois dans bien des domaines l'URSS est certainement en progrès, mais avec cette différence essentielle que la technique américaine restera de longtemps sa devancière.

J. PERRET-GENTIL